Ceux du Pharo

Bulletin de l'AAAP

N°30

Janvier 2016

Ceux du Pharo, Association des Anciens et Amis du Pharo (A.A.A.P.), association loi 1901
Président : Francis J. LOUIS ; Secrétaire : Jean-Marie MILLELIRI ; Trésorier : Bruno PRADINES

Les racistes sont des gens qui se trompent de colère (Léopold Sédar Senghor).
Quand Noé a vu arriver la mouche tsé-tsé, il aurait dû lever l'ancre ! (Michel Galabru).
Les plus acharnés à calomnier et à médire m'ont toujours paru être ou les plus dépravés ou ceux à qui il était refusé de l'être (François-Vincent Raspail).

SOMMAIRE

Le mot du Bureau	1	Notre dossier du mois : la médecine en 1852.	9
(Mauvaise) humeur : il n'y en a donc que pour Schweitzer ?	2	Dernière heure : Marc Sankalé nous a quittés	11
Notre actualité	2	Dans nos archives	11
Dans la presse	5	Sur votre agenda.	12
Le kiosque	6	Retrouvez-nous sur facebook !	13
Petite histoire des grands anciens : Charles-Emmanuel Sédillot (1804-1893)	7		

LE MOT DU BUREAU.

Chers Amis de « Ceux du Pharo »,
Nous attaquons l'année nouvelle le pied au plancher, faisant fi des ripailles et de l'alcoolisation des derniers jours. Et c'est bien connu, le Français est râleur, alors râlons !
L'OMS nous annonce la fin, enfin, de l'épidémie d'Ébola en Guinée. Qui osera nous dire ce qu'a coûté ce grand ratage qui a mis un pays à genoux ? Et comment la Guinée va-t-elle reconstruire son système de santé ? On n'aurait certainement pas vu ça du temps des colonies, me dit ma concierge qui s'y connaît en hommes, même qu'elle a connu un tirailleur Sénégalais. En Centrafrique, les élections présidentielle (30 candidats !) et législatives ont pu se dérouler presque normalement. C'est bien. Le pays va peut-être pouvoir redémarrer, sur un champ de ruines. Jacques Brel nous l'a appris : «Il est paraît-il des terres brûlées donnant plus de blé qu'un meilleur avril ». Mais ce n'était qu'une chanson. A Bangui, la partition risque d'être plus difficile à jouer. Savez-vous ce que m'en a dit ma concierge ? Oui Madame Michu, il est loin le bon vieux temps des colonies. Et voyez, le dernier numéro de GÉOHISTOIRE – ah, vous ne lisez que GALA, c'est bien aussi – il est tout entier consacré à l'Afrique au temps des colonies. Pas pour en dire du bien, vous imaginez, ce n'est pas le genre de ce type de revues. Pensez qu'on n'y dit pas un mot de l'épopée des médecins coloniaux ! Oubliés, nos Anciens ! Misère … Bonne année, bonne santé quand même Madame Michu. Espérons que les Coréens ne vont pas nous dérégler le climat, avec leur bombe.
Janvier, c'est aussi le temps des bonnes résolutions. Souhaitons-nous de nous mettre à jour de notre cotisation annuelle (20 euros seulement) et de recruter un maximum de nouveaux adhérents. Nous sommes aujourd'hui 218, pourquoi pas 300 dans un an ? Merci pour votre confiance.

Le Bureau

(MAUVAISE) HUMEUR : IL N'Y EN A DONC QUE POUR SCHWEITZER ?

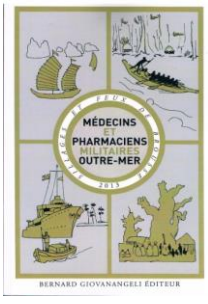
Essayez de pousser un coup de gueule en début d'année, ça vous donne la pêche, pour quelques jours au moins ! Moi, mon coup de gueule, je l'ai poussé à propos de l'article intitulé « le rêve insensé du docteur Schweitzer » paru dans le numéro de GEOHISTOIRE consacré à « l'Afrique au temps des colonies » et, en fait, à propos du numéro entier. Dans son édito, Éric Meyer parle du « rôle décisif de militaires ou de médecins qui n'étaient pas tous et toujours des meurtriers » ! Je veux bien croire que la formulation soit malencontreuse mais c'est l'éternelle histoire recommencée : médisez, médisez, il en restera toujours quelque chose … Et il y aura toujours quelqu'un pour nous dire qu' «il n'y a pas de fumée sans feu ». Quant à Anne Daubrée qui nous apprend que Schweitzer a inventé la médecine humanitaire (sic !), il est manifeste qu'elle n'a pas lu Bendéritter – ni les autres bons auteurs – qui écrit : « C'est l'honneur des savants Français d'avoir pour une large part contribué à découvrir l'origine de ces fléaux. Ils ont mis au point leurs traitements prophylactiques et curatifs. Laveran a découvert l'hématozoaire du paludisme, Sellord et Laigret ont isolé le virus amaril et préparé le premier vaccin. Yersin a identifié le bacille de la peste, Girard et Robic sa vaccination. Le vaccin antiméningococcique a jugulé les épidémies du Sahel. Jamot, avec Muraz, Le Rouzic et tant d'autres a vaincu la maladie du sommeil. Les instituts de la lèpre et du trachome ont été fondés à Bamako par des Français. De nombreux Instituts Pasteur furent fondés en Afrique, à Madagascar et en Indochine. Ce sont des médecins de Marine et des Troupes de Marine qui ont mis en œuvre toutes ces découvertes. Certains y ont laissé leur vie, d'autres leur santé ». Qu'a découvert Schweitzer qui a toujours refusé d'aller travailler sur l'autre rive de l'Ogooué, préférant attendre que les malades viennent à lui ? Rien. Qui a inventé la médecine humanitaire ? Lui ? Nos anciens ? Les Pères et les Sœurs missionnaires qui travaillent au fin fond de la brousse dans le silence et l'abnégation ? Certainement un peu tout le monde mais il n'en reste pas moins vrai que ce procédé qui consiste à glorifier l'un pour taire les autres est bien détestable. Anne Daubrée, qui cite Mathieu Arnold, aurait dû également lire Audoynnaud, ça lui aurait peut-être clarifié les idées sur la différence entre le mythe et la réalité.

Francis Louis

NOTRE ACTUALITÉ

Silllages et feux de brousse, tome IV.

Le tome IV est aujourd'hui bouclé. Nous en sommes à la phase de relecture (des 450 pages, bonjour le travail !) et de corrections selon les indications des auteurs. Nous avons également commencé à prendre contact avec des imprimeurs pour élire « le mieux disant » afin de ne pas mettre le livre à un prix prohibitif, tout en conservant une bonne qualité technique de l'ouvrage.
Bonne nouvelle de dernière heure : le professeur Jean-Marc Debonne, directeur du Service de santé des Armées, a accepté d'écrire la préface. Grand merci à lui !



L'annuaire de « Ceux du Pharo ».
Nous nous préparons à composer un annuaire des membres de « Ceux du Pharo », que nous espérons vous adresser fin mars 2016. Pour être utile à tous, cet annuaire des 218 membres de l'association comprendra le nom et le prénom, l'adresse postale et électronique et le(s) numéro(s) de téléphone. Il est évident que vous pouvez refuser d'y figurer. Dans ce cas, nous vous demandons de nous en informer expressément **AVANT LE 15 FÉVRIER 2016** à louis13380@gmail.com ou à jm.milleliri@wanadoo.fr . Passé ce délai, nous considèrerons que nous avons votre autorisation.

Tropiques en Marche

Le 28 janvier 2016, nous avons eu une réunion très importante à Aubusson. Y participaient le maire d'Aubusson, les cadres du lycée-collège Jamot, les représentants des associations Dr Eugène Jamot et Ceux du Pharo. Il y a été décidé qu'en préambule de *Tropiques en Marche*, le mardi17 mai 2016, une cérémonie sera organisée autour de Jamot à l'usage des lycéens :

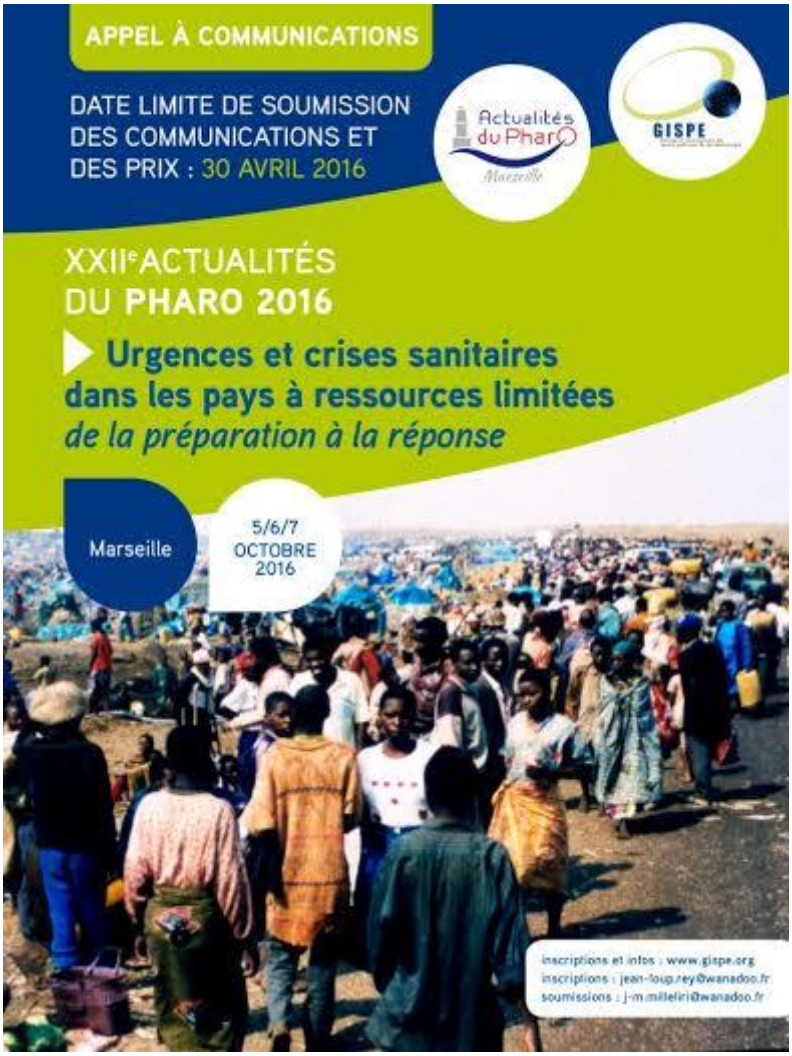
- Conférence « Le Dr Jamot, un Creusois sous les tropiques » par le Dr Louis. 180 à 200 lycéens attendus ;
- Inauguration d'une plaque commémorative sur le Dr Jamot ;

- Exposition sur le Dr Eugène Jamot, réalisée il y a quelques années par les lycéens.
En outre, les élèves pourront assister gratuitement à *Tropiques en Marche*, sur des thèmes proposés par leur professeur titulaire, et visiter les hôpitaux sous tente de traitement de l'Ebola. Enfin, le Dr Emmanuelli sera invité à une table-ronde avec les terminales sur le thème « humanisme et humanitaire ».
Pour nous, un seul mot d'ordre :

AIDEZ-NOUS À FAIRE DE CES JOURNÉES UN SUCCÈS INOUBLIABLE,
VENEZ NOMBREUX À *TROPIQUES EN MARCHE* !

Pour plus de renseignements
louis13380@gmail.com et/ou espace-jamot@orange.fr

XXII° Actualités du Pharo.



Nos amis de GISPE nous informent que les 22èmes Actualités du Pharo se tiendront les 5, 6 et 7 octobre 2016 à Marseille. Cette rencontre scientifique de médecine et de santé tropicales en langue française aura pour thème central « urgences et crises sanitaires dans les pays à ressources limitées ». Des conférences plénières invitées et une session de communications orales sur ce thème seront complétées par une session de communications sur tous les sujets de santé tropicale. Un symposium consacré à un « Best of de médecine tropicale infectieuse » complètera le programme. Une session de communications affichées sera ouverte.

Tous les renseignements sont accessibles sur le site : http://gispe.org/html/actus2016.html

Les droits d'inscription sont de 150 € pour ces trois jours de congrès et de 30 € pour les étudiants de moins de 30 ans (sur justificatif) pour une inscription avant le 15 août (50 euros après cette date).
Ce rendez-vous annuel, soutenu par de nombreuses institutions, est une occasion pour les acteurs de la santé et du développement outre-mer de pouvoir échanger entre eux.
Des prix de thèse, de travaux de terrain et de posters sont ouverts aux candidats qui peuvent soumettre leurs travaux : www.gispe.org
L'Appel à communications orales et affichées sur le thème central des Actualités et sur tous sujets de médecine et pathologies tropicales est lancé.
La date limite de soumission est fixée au 30 avril 2016.

DANS LA PRESSE

GEOHISTOIRE nous a oubliés.

Encore un magazine pauvrement anticolonialiste. Et vas-y que je te ressorte les chansons racistes de l'époque, le découpage aberrant de l'Afrique à Berlin, le bon Docteur Schweitzer (où sont les médecins coloniaux ?), la construction de la ligne Congo-Océan (une traverse, un mort), la dénonciation par Gide du train « mangeur d'hommes » (lui ne croquait que les petits garçons et Marc Allégret les petites filles mais ça, on se gardera bien de l'écrire), les petits Noirs qui apprenaient « nos ancêtres les Gaulois », Foccard et ses réseaux. Bien entendu, tout cela est vrai et a été ressassé maintes et maintes fois. On pourrait accepter cette littérature si on prenait la peine de montrer l'autre face de la colonisation, ce que ce magazine ne fait pas, ou pas assez. On se prend à rêver d'un magazine qui retracerait avec sérieux et une bonne documentation la pacification des peuples indigènes qui s'entre-déchiraient, la fin de l'esclavage (et malheureusement le travail forcé), l'épopée de nos Anciens, la construction des écoles, des routes, des hôpitaux. Peut-être que cela demanderait trop de travail ? Il est vrai qu'il est souvent difficile de sortir des chemins de la facilité.

SCIENCES ET AVENIR nous dit tout sur les vaccins…

S'il est un magazine qui colle bien à l'actualité, c'est bien *Sciences et Avenir* dans son édition de décembre 2015. Le débat sur les vaccins est aujourd'hui au cœur des préoccupations des députés et du ministère de la santé. Le magazine a publié un dossier très complet, à la portée de tous, sur les vaccins et la vaccination. Il répond aussi aux trois questions les plus fréquemment posées : Les industriels du médicament poussent-ils à la consommation ? Pourquoi utilise-t-on des adjuvants ? Pourquoi des vaccins seront-ils toujours nécessaires ? Il décrypte également « l'hésitation vaccinale » des praticiens, nous annonce les principales épidémies nouvelles qui sont à nos portes et nous présente les nouvelles techniques vaccinales, notamment le laser qui s'annonce comme une véritable révolution.

… mais oublie notre ami Gilbert Raffier.

Toujours dans le numéro de décembre de *Sciences et Avenir*, un « cahier partenaire » nous détaille les prix INSERM 2015. Peter Piot remporte le Prix International 2015. Le magazine nous raconte : « Au cours de l'année 1976, des échantillons sanguins parviennent au labo … À l'intérieur : un mystérieux virus. On parle d'une maladie effroyable. Au terme d'une enquête de terrain visant à comprendre les modes de transmission de cette pathologie mortelle, Peter Piot et ses collègues baptisent leur découverte : Ebola, du nom d'une rivière voisine de Yambuku … » On oublie de dire que les échantillons sanguins de 1976 ont été récoltés au péril de leur vie par Gilbert Raffier (#027) et Jean-François Ruppol, compatriote de Piot. On oublie aussi de dire que l'enquête sur le terrain de Piot a été réalisée après l'épidémie, quand il n'y avait plus guère de danger.
Gilbert Raffier a écrit au magazine pour rétablir la vérité et rendre à César ce qui lui était dû : il n'a pas eu de réponse.

Le président de « Ceux du Pharo » a eu bien du plaisir.

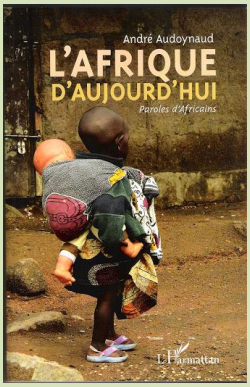
Vous voyez cette image du coq, majestueux et un peu fat, se rengorgeant au milieu de ses poules et des poussins ? D'ailleurs, on dit « fier comme un pou », où pou est une dérive du vieux français pou(i)l, le coq ou le poulet.

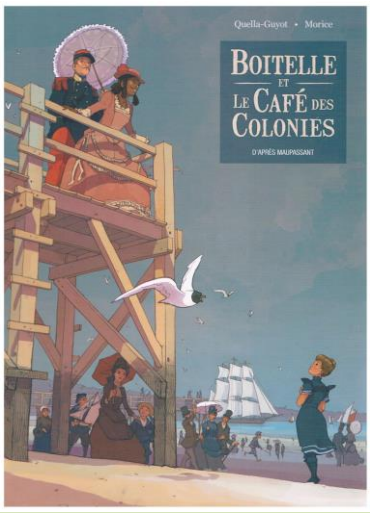
Moana Louis, c'est celui qui a une casquette noire et qui rigole.

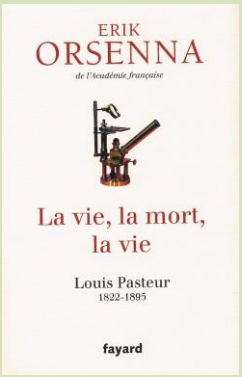
C'est exactement l'état d'esprit du président à la lecture de tout un chapitre consacré à son fils !
Tahiti Pacifique n'est pas une revue à grande diffusion ? Il faut bien un début. En plus, c'est dans un chapitre consacré à la culture, même que c'est écrit *te ta'ere ma'ohi*. On ne peut mieux dire ! Bref, Papa est fier comme un pou !

LE KIOSQUE

QUELLA-GUYOT, MORICE – Boitelle et le Café des Colonies. Coll. Grand Angle, Bamboo Éd., Charnay-les-Mâcon 2016.
Didier Quella-Guyo écrit : « En Normandie, Antoine Boitelle a connu, quand il était soldat au Havre, la serveuse noire du Café des Colonies, dont il tomba fou amoureux. Mais parents et villageois n'acceptent pas cette femme à la couleur de peau si différente … C'est là le sujet d'une des nouvelles les plus étonnantes de Maupassant car elle met l'accent sur le racisme paysan et la peur de l'étranger à la fin du XIXème siècle liés à l'inculture, la superstition, la bêtise … »
Si l'on rajoute que le dessin est terriblement efficace et le cahier en fin d'album, Le goût de Norène, très bien écrit et illustré, il n'y a vraiment plus de raison de ne pas se le procurer et de passer un excellent moment avec Boitelle, l'ordureux, et Norène, la serveuse noire qui rêve un peu trop.
Un seul regret : l'album se lit trop vite ! On aurait aimé quelques dizaines de pages de plus …





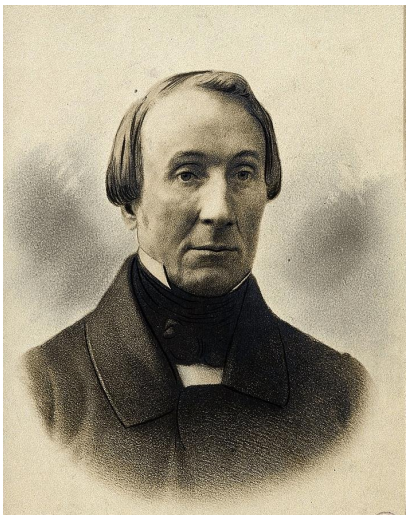


ANDRE AUDOYNAUD – L'Afrique d'aujourd'hui. Éd. L'Harmattan, Paris 2015.
Nous n'avons pas encore lu ce livre tout frais sorti des presses de l'Harmattan. Ceux qui l'on fait en disent le plus grand bien et, pour avoir lu ses livres précédents (Le docteur Schweizer et son hôpital à Lambaréné : l'envers d'un mythe ; Éloge de la médecine coloniale : regard sur la santé en Afrique ; Chroniques d'un Médecin Colonial), nous sommes bien certains de la qualité de ce nouvel opus.

ERIK ORSENNA – La vie, la mort, la vie. Ed Fayard, Paris 2015.
À l'Académie Française, Erik Orsenna occupe le fauteuil de Louis Pasteur. C'est ce hasard qui a poussé l'écrivain à se pencher sur la vie et l'œuvre du grand scientifique. Il en résulte un livre sans concession, magnifiquement écrit, sur un savant dont on croyait tout connaître. Orsenna le profane replace Pasteur le savant parmi ses proches, son épouse Marie qui est en quelque sorte la logisticienne de l'équipe, trois de ses filles qui décèdent tour à tour. Et il y a Robert Koch, haï parce qu'il fait de l'ombre à son génie, et quelques autres au service du maître. Un très grand livre.

PETITE HISTOIRE DES GRANDS ANCIENS : CHARLES-EMMANUEL SEDILLOT (1804-1893).

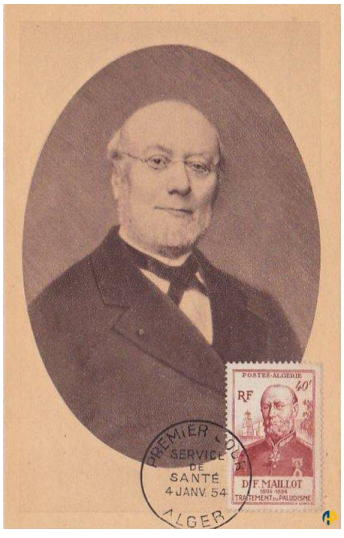
Nous inaugurons une nouvelle série sur nos grands anciens. Qui se souvient encore de Charles-Emmanuel Sédillot ? Quelques nostalgiques se rappelleront peut-être qu'il y avait un hôpital militaire de ce nom à Nancy, aujourd'hui fermé, et c'est à peu près tout. La vie et la carrière de Sédillot méritent pourtant d'être connues.



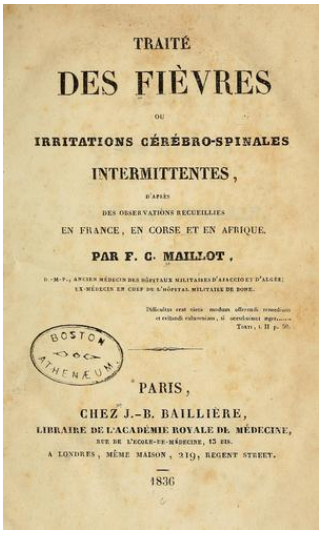
Charles-Emmanuel Sédillot est né à Paris le 18 septembre 1804. Il est inscrit à la faculté de médecine en 1821 (à 17 ans !), est externe des hôpitaux en 1822 et il entre au Val-de-Grâce en 1824 comme chirurgien-élève. En 1826, il est lauréat de l'hôpital d'instruction de Metz. En 1829, il est lauréat du Val-de-Grâce et de la faculté de médecine. En 1835, il est nommé, après concours, agrégé de chirurgie à la Faculté de Paris. Faute de chaire, il s'éloigne et participe à la deuxième expédition de Constantine, en 1837. À son retour, il se range aux idées de François-Clément Maillot (1804-1894) qui préconise l'emploi du sulfate de quinine contre les fièvres intermittentes dans les armées. En 1839, il épouse Geneviève Pelletier, fille de l'illustre Joseph-Bernard Pelletier, codécouvreur de la quinine avec Caventou et directeur de l'École supérieure de Pharmacie de Paris.

En 1841, il est nommé professeur de pathologie externe et clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Strasbourg. En 1856, à sa création, il est chargé de la direction de l'École impériale du Service de Santé militaire de Strasbourg. Il est nommé médecin inspecteur en 1860 et atteint la retraite militaire en 1868. En 1872, il est élu à l'Académie des Sciences. Il décède chez son fils à Sainte-Menehould le 29 juillet 1883.
On doit à Sédillot la démonstration de la supériorité du chloroforme sur l'éther en anesthésie, une nouvelle discipline en ce milieu du dix-neuvième siècle, et la codification de la technique de l'anesthésie chloroformique.
Sédillot était pionnier également en matière d'asepsie : il opérait avec des instruments propres et il proscrivait les pansements sales, ce qui lui valut des succès chirurgicaux remarquables. On lui doit également la première gastrostomie.

Carte postale



François-Clément Maillot (1804-1894)


TRAITÉ
DES FIÈVRES
OU
IRRITATIONS CÉRÉBRO-SPINALES
INTERMITTENTES,
D'APRÈS
DES OBSERVATIONS RECUEILLIES
EN FRANCE, EN CORSE ET EN AFRIQUE.
PAR F. C. MAILLOT,
BOSTON ATHENÆUM
PARIS,
CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,
LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,
RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 17 BIS.
A LONDRES, MÊME MAISON, 219, REGENT STREET.
1836

Emile Litté (1801-1881) par Nadar

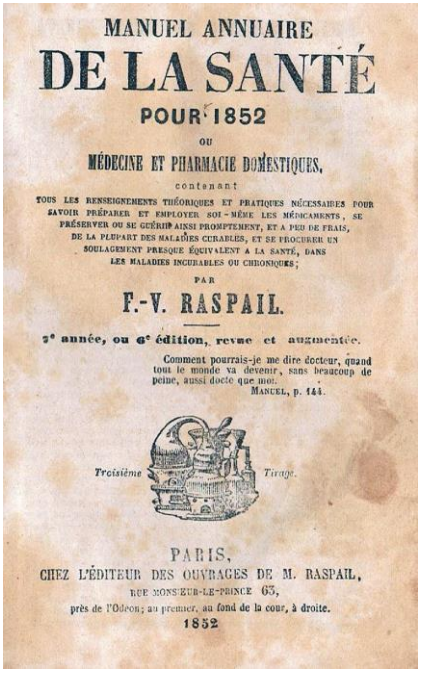
Mais son plus grand titre de gloire fut certainement d'avoir proposé le terme de « microbes » à Émile Littré (1801-1881) pour désigner les « animalcules » que Louis Pasteur, dont il était un ardent défenseur, commençait à découvrir un peu partout. Littré approuva cette proposition et le mot fit rapidement le tour du Globe pour être aujourd'hui universellement employé. Curiosité de l'Histoire, Émile Littré entra à l'Académie Française en 1871, au fauteuil 17, malgré l'opposition farouche de Monseigneur Dupanloup ; en 1881, c'est Pasteur qui lui succéda à ce même fauteuil. Et beaucoup plus tard, Erik Orsenna.

En 1913, le tout nouvel hôpital militaire de Nancy fut appelé Hôpital Sédillot. Il sera fermé en 1990 malgré l'opposition des Nancéiens qui aimaient «leur » hôpital. Les bâtiments sont aujourd'hui le siège du Conseil Général.

NOTRE DOSSIER DU MOIS : LA MÉDECINE EN 1852.

La médecine au XIXème siècle n'avait vraiment rien à voir avec ce que nous connaissons aujourd'hui. C'était bien avant le Pharo, Santé Navale et nos grands anciens. On éprouve de grandes difficultés à mesurer les progrès qui ont été faits dans tous les domaines, en physiopathologie, en séméiologie, en clinique, en examens paracliniques, en thérapeutique ou en prophylaxie. En 1852, Messieurs Pasteur et Koch n'avaient pas encore inventé les petites bêtes qui nous pourrissent la vie ni Sédillot inventé le mot « microbe » pour les nommer, Alphonse Laveran était un illustre inconnu et Eugène Jamot n'était pas né ! Mais alors, s'il n'y avait rien, que restait-il ? Tout simplement la morale et la vertu ! Nous reproduisons ici un passage tout à fait éclairant du livre de François-Vincent Raspail (celui du boulevard parisien), écrit en 1852, le « manuel annuaire de la santé pour 1852, ou médecine et pharmacie domestiques ». Au-delà du sourire, le lecteur sera peut-être surpris par la tonalité philosophique et religieuse des propos de Raspail.

François-Vincent Raspail (1794-1878)



MANUEL ANNUAIRE

DE LA SANTÉ

POUR 1852

OU

MÉDECINE ET PHARMACIE DOMESTIQUES,

contenant

TOUS LES RENSEIGNEMENTS THÉORIQUES ET PRATIQUES NÉCESSAIRES POUR SAVOIR PRÉPARER ET EMPLOYER SOI-MÊME LES MÉDICAMENTS, SE PRÉSERVER OU SE GUÉRIR AINSI PROMPTEMENT, ET A PEU DE FRAIS, DE LA PLUPART DES MALADIES CURABLES, ET SE PROCURER UN SOULAGEMENT PRESQUE ÉQUIVALENT A LA SANTÉ, DANS LES MALADIES INCURABLES OU CHRONIQUES;

PAR

F.-V. RASPAIL.

3e année, ou 6e édition, revue et augmentée.

Comment pourrais-je me dire docteur, quand tout le monde va devenir, sans beaucoup de peine, aussi docte que moi.

MANUEL, p. 144.

Troisième Tirage.

PARIS,

CHEZ L'ÉDITEUR DES OUVRAGES DE M. RASPAIL,

RUE MONSIEUR-LE-PRINCE 65,

près de l'Odéon; au premier, au fond de la cour, à droite.

1852

Chapitre X. Moyens préservatifs et curatifs contre les causes morales de nos maladies.

La nature nous a donné la raison pour découvrir les dangers présents, prévoir les dangers futurs, mettre à profit les souvenirs du passé, afin de savoir repousser les premiers et nous mettre d'avance à l'abri des seconds. La vue du danger présent nous effraye ou nous épouvante ; la prévision du danger futur nous attriste ou nous désespère ; le souvenir de nos dangers passés est un remords, quand il n'est pas une leçon ou une satisfaction.

L'absence du danger, le sentiment exquis de notre sécurité nous laisse dans l'âme une expression de satisfaction et de douce gaieté, qui est tout le bonheur.

La joie et l'allégresse sont l'expression du triomphe et de la victoire ; c'est la satisfaction glorieuse d'avoir repoussé un danger par la combinaison de notre force physique et de notre puissance morale.

Le plaisir et la jouissance sont l'ivresse qui résulte de l'accomplissement d'un devoir en lui-même pénible ou fatigant.

La débauche et le libertinage volontaires sont des aberrations morales de gens qui veulent avec l'esprit ce qu'ils n'ont pas la force d'exécuter avec les sens. C'est le blasphème de l'impuissance, c'est la frénésie de la honte, c'est l'irritation d'un être qui, n'ayant pas assez de force pour accomplir un devoir, use ce qui lui en reste à le simuler.

Triste société que celle où la misère impose la débauche comme un moyen d'avoir du pain ! Les anges eux-mêmes demandent grâce à Dieu, pour cette débauche du corps, à laquelle l'âme humiliée ne prend aucune part.

Étudiez bien le mécanisme de toutes les maladies physiques qui émanent de causes morales, et vous arriverez à cette conclusion que les causes morales de nos maladies se réduisent, en définitive, à la honte et à la crainte, au remords et à la prévision, au souvenir du passé et à l'appréhension de l'avenir.

La folie est un désordre physique apporté dans l'organisation du cerveau, soit par une lésion matérielle, soit par une impression morale. La folie est curable ou incurable, selon que cette lésion est susceptible ou non de s'effacer et de se réparer.

La honte et la crainte peuvent frapper comme la foudre et elles altèrent notre santé d'une manière d'autant plus grave que l'impression morale est plus profonde et que nous attachons une plus grande importance à leur sujet. La pensée, cette élaboration du cerveau, est en état de concentrer toutes les facultés de l'organe sur un espace incapable de les contenir et qui semble crever sous l'effort. De là vient qu'une idée, une seule idée, tue ; car elle agit immédiatement sur l'organe, principe de la vie.

Les maladies provenant de causes morales seront d'autant plus rares que la société sera mieux organisée. Une société bien organisée doit être une assurance mutuelle où chacun concourant à l'existence commune, où l'homme n'ayant plus rien à craindre du côté de l'homme, et le passé se rachetant par une réparation, il n'y ait plus que le feu du ciel ou les eaux du déluge qui soient capables de faire trembler sur les chances de l'avenir. Aujourd'hui, l'hygiène publique, déjà si défectueuse sous le rapport physique, est nulle et de la plus complète nullité sous le rapport moral.

Contre une société aussi marâtre, il n'est permis de nous insurger que par la philosophie et la résignation.

La philosophie réduit à sa plus simple expression l'importance de l'objet et la résignation l'importance de nos souffrances. De combien de sortes de maladies nous nous préserverions si nous savions raisonner les biens et les maux de la vie ! Ils durent si peu que l'on met plus de temps à les espérer et les craindre qu'à en jouir ou en souffrir.

Apprenons de bonne heure à regarder la vie comme un devoir, la mort comme un accident ou une nécessité. Le sentiment du devoir est une sainte jouissance ; le sentiment de la nécessité est une douce résignation. Défendons-nous des suggestions de la haine et des aberrations de l'amour.

L'amour ne doit jamais être un caprice, mais un besoin et une satisfaction de procréer. C'est là le but qui le sanctifie et le préserve de toutes ses folies. Je voudrais bien qu'il fût enfin reçu qu'un homme qui a séduit une femme, afin de se ménager le plaisir de la déshonorer, fût plus déshonoré qu'elle. Car, enfin, la femme ne mentait pas, et lui mentait ; et le mensonge est un crime. Nous sommes donc bien encore à l'état sauvage, nous qui honorons le menteur et méprisons l'être faible qui en a été la dupe !

Je demande à tous les malades que mon traitement aura guéris de me prouver leur reconnaissance en faisant lire aux filles trompées qu'ils pourront découvrir, les paroles suivantes :

« Mes pauvres filles, ne mourez pas de honte ; et ayez encore moins la pensée de faire mourir, avant d'être né, le fruit innocent d'un moment de faiblesse, où le menteur vous a surpris. Souvenez-vous que l'opinion publique pardonne la faute de la fille à la tendresse de la mère. Nourrissez votre enfant, élevez-le avec soin, aimez-le comme un pauvre petit être délaissé au berceau par son protecteur naturel. Je vais vous permettre une légère vengeance. Quand votre séducteur se sera marié, pour épouser quelques gros sous que vous n'aviez pas, comme il aura des enfants moins beaux et moins forts que le vôtre, car les enfants du calcul sont toujours rachitiques ou scrofuleux, passez souvent devant lui avec le vôtre, afin qu'il compare ce qu'il a quitté à ce qu'il a préféré. Apprenez bien ensuite à votre enfant qu'on n'est pas déshonoré pour avoir été abandonné par son père, parce que nul n'est déshonoré pour le crime d'autrui. Honte à quiconque lui reprocherait sa naissance et ne lui tiendrait nul compte de ses bonnes qualités ! »

Le rapport des sexes est un devoir ou un oubli d'un moment ; ne ridiculisez pas le premier, ne rendez pas la faute du second plus durable, en la divulguant ; l'honnête homme a soin de jeter un voile sur ces actes mystérieux ; bien convaincu que le ridicule qu'il déverserait sur les autres, il ne lui a peut-être manqué qu'un hasard pour le subir et que la faute qu'il tient tant à reprocher à autrui, il ne lui a manqué qu'une occasion en présence d'une mauvaise disposition, pour la commettre. Que de bons cœurs la calomnie, en engendrant le désespoir, a jetés dans le vice. Et à combien d'autres la médisance a fermé la porte du retour vers le bien !

Les plus acharnés à calomnier et à médire m'ont toujours paru être ou les plus dépravés ou ceux à qui il était refusé de l'être.

Au lieu de tant éplucher les fautes d'autrui, appliquez-vous à réparer et à prévenir les vôtres. Ceux qui sont si enclins à ridiculiser les pauvres femmes ignorent donc qu'en les insultant ils blasphèment contre la sainte loi qui les a fait naître, et qu'ils insultent à la mémoire de leur propre mère.

Ne donnez jamais le nom de plaisir à ce qui s'achète aux dépens du repos et de la bourse, encore moins à ce qu'on n'oserait pas avouer en public ; ce ne sont là que des fatigues somptueuses, ruineuses et fort souvent ennuyeuses.

Soyez économes et jamais avares. N'imitez pas ces travailleurs qui se font rentiers alors qu'il ne leur reste pas la force de jouir de leurs rentes. Rapaces, puis souffreteux, ils n'ont le plus souvent tant blessé leur conscience et altéré leur santé que pour laisser leur or à un dissipateur et à un enfant prodigue.

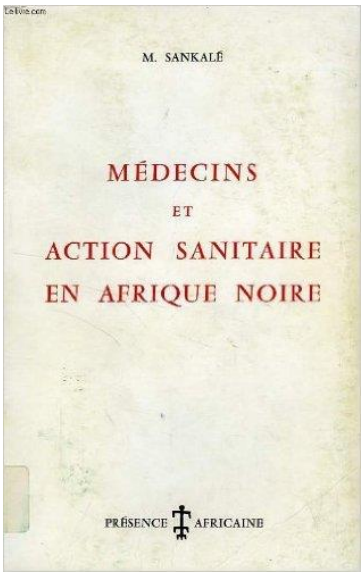
Évitez les querelles et les procès avec le même soin que vous évitez une mauvaise rencontre ; vous gagnerez de la sorte, et le temps que vous auriez perdu, et la paix du cœur, qui est la trame de la vie dont le temps est le tissu, et enfin les frais de justice, qui pèsent en définitive autant sur celui qui gagne que sur celui qui perd.

Évitez surtout les partis et les coteries. Dès que les citoyens ont le malheur de se diviser, les partis se forment pour exploiter le pays au profit de quelques-uns, et les coteries pour exploiter les partis au profit des plus habiles. Alors le bien de tous c'est le prétexte, mais le but caché c'est la curée des places, honneurs, dignités, panaches, décorations, réputations ; c'est la grande mascarade où les intrigants cherchent à jouer un rôle pour cacher leur nullité sous un oripeau, leurs vices sous une dignité, et se donnent les airs de Bayards à force de traîner un grand sabre et de brandir de la tête un long plumet ; et où les âmes candides, boucs émissaires de cette perversité organisée, vont expier dans les prisons et les bagnes le crime de leur noble courage et de leurs vœux en faveur de l'humanité. N'embrassez jamais la cause d'un homme, mais toujours celle de l'humanité ; l'humanité, œuvre de Dieu et non celle des hommes : que ses dangers réveillent votre dévouement, ses douleurs vos sympathies, ses triomphes votre joie, ses vertus votre émulation, ses écarts votre deuil. Ne cherchez pas à imposer vos croyances ; inspirez-les par la persuasion. Frapper pour convaincre, c'est un double assassinat. Soumettons nos différends aux lumières de la discussion et non aux chances de la force brutale ; et que la volonté de tous soit notre loi suprême car elle seule est la voix de Dieu. Ne conspirez jamais qu'en propageant de bonnes idées d'amélioration sociale, en répandant autour de vous l'instruction et les conseils ; convaincus que nous nous trouverons tous bien, seulement lorsque chacun de nous aura acquis la vraie notion du bien.

J'ai une méthode pour conserver ma santé et me guérir de mes maladies ; j'ai une méthode pour conserver ou ramener le bonheur. On a adopté la première ; pourquoi n'adopte-t-on pas la seconde ? L'une est incomplète sans l'autre ; vous ne vous en porterez jamais tout à fait bien qu'avec les deux. Souvenez-vous bien qu'il n'est pas de maux que je n'aies soufferts dans ma vie, pas d'humiliation dont je n'aie été abreuvé ; on m'a spolié de tout, excepté de ma gaieté et de ma sympathie pour ceux qui souffrent. Avec ces deux seules choses, je suis plus heureux que mes spoliateurs.

En un mot, vous vous tuez autant par vos écarts d'imagination que par vos écarts de régime. Ce n'est jamais assez, pour bien se porter, que d'être sain de corps ; il faut encore être sain d'esprit et de cœur.

DERNIÈRE HEURE : MARC SANKALE NOUS A QUITTÉS.



Le professeur Marc Sankalé nous a quittés le 13 janvier 2016, à l'âge de 95 ans.
Né en 1921 à Saint Louis du Sénégal, il est entré à Santé navale en 1939. Sa première affectation le ramène au Sénégal. Il est nommé doyen de la faculté de médecine de Dakar de 1968 à 1976. Revenu à Marseille, il est titulaire de la chaire de médecine de la faculté de médecine de Marseille et chef du service de médecine interne de l'hôpital Houphouët-Boigny.
Il a été membre correspondant de l'Académie de Médecine et membre honoraire étranger de l'Académie Royale de Belgique, pour les spécialités de médecine interne et de médecine tropicale.
On lui doit un livre, « Médecins et action sanitaire en Afrique Noire », aujourd'hui épuisé mais que l'on peut encore trouver chez les bouquinistes et sur internet.
Le professeur Sankalé était une des dernières grandes figures du Service de santé et de la médecine coloniale et tropicale.

NOS ARCHIVES.

Signet (marque-page) de l'exposition coloniale de Paris (1931)

Ce signet ancien est l'occasion de vous annoncer que le président entreprend une collection de signets (il en a 2000 à ce jour, ce qui n'est pas beaucoup), de toutes périodes, de tous pays (Islande, Afrique du Sud, Canada, Grèce, San Marin, etc.) et sur tous les thèmes. Vous pouvez lui en envoyer, vous serez toujours bien accueilli !
Dans le numéro 31, un petit aperçu de la signopaginophilie (ça s'appelle comme ça !) vous sera présenté, sous un angle un peu original.

SUR VOTRE AGENDA

RETROUVEZ-NOUS SUR FACEBOOK !

sur : https://www.facebook.com/groups/1521248494799775/

A bientôt, et n'oubliez pas de renouveler votre cotisation (20 euros) !

L'équipe de « Ceux du Pharo »